



GEORGE R.R.  
**MARTIN**

LE TRÔNE  
DE FER

TOME 4 **L'Ombre maléfique**



Pygmalion

Extrait de la publication

# L'OMBRE MALÉFIQUE



GEORGE R.R. MARTIN

# L'OMBRE MALÉFIQUE

LE TRÔNE DE FER - 4

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN  
PAR JEAN SOLA



Extrait de la publication

*Titre original :*  
A CLASH OF KINGS  
(deuxième partie)

© 1999, by George R.R. Martin

*Pour la traduction française :*  
© 2000, Éditions Pygmalion / Gérard Watelet à Paris

Extrait de la publication

*À John et Gail,  
avec qui j'ai tant de fois partagé le pain et le sel*

## PRINCIPAUX PERSONNAGES

### **Maison Targaryen (le dragon)**

Le prince Viserys, prétendant « légitime » au trône de Fer, en exil à l'est depuis le renversement et la mort de ses père, Aerys le Fol, et frère, Rhaegar  
La princesse Daenerys, sa sœur, épouse du Dothraki Khal Drogo

### **Maison Baratheon (le cerf couronné)**

Le roi Robert, dit l'Usurpateur  
Lord Stannis, seigneur de Peyredragon, et lord Renly, seigneur d'Accalmie, ses frères  
La reine Cersei, née Lannister, sa femme  
Le prince héritier, Joffrey, la princesse Myrcella, le prince Tommen, leurs enfants

### **Maison Stark (le loup-garou)**

Lord Eddard (Ned), seigneur de Winterfell, Main du roi  
Benjen (Ben), chef des patrouilles de la Garde de Nuit, son frère, porté disparu au-delà du Mur  
Lady Catelyn (Cat), née Tully de Vivesaigues, sa femme

Robb, Sansa, Arya, Brandon (Bran), Rickard (Rickon),  
leurs enfants  
Jon le Bâtard (Snow), fils illégitime officiel de lord Stark  
et d'une inconnue

### **Maison Lannister (le lion)**

Lord Tywin, seigneur de Castral Roc  
Kevan, son frère  
Jaime, dit le Régicide, frère jumeau de la reine Cersei, et  
Tyrion le nain, dit le Lutin, ses enfants

### **Maison Tully (la truite)**

Lord Hoster, seigneur de Vivesaigues  
Brynden, dit le Silure, son frère  
Edmure, Catelyn (Stark) et Lysa (Arryn), ses enfants



## CATELYN

Parmi la houle des prairies qui cernaient les songes de Catelyn, Bran gambadait comme auparavant ; Arya et Sansa se tenaient par la main ; Rickon n'était encore qu'un nourrisson ; Robb, nu-tête, s'amusait avec une épée de bois. Et, quand ils se furent tous assoupis, paisibles, à son côté reposait Ned, un sourire aux lèvres.

Douceur des songes, douceur, hélas, trop vite enfuie, cruauté de l'aube qui, tel un poignard lumineux, l'éveilla douloureuse et solitaire et lasse ; lasse de chevauchées, lasse de souffrances et lasse de ses devoirs. *J'aimerais tant pleurer, songea-t-elle. J'aimerais tant qu'on me reconforte. Je suis tellement éreintée d'être forte. J'aimerais tant, pour une fois, me montrer frivole et froussarde. Pas longtemps, juste un brin... un jour... une heure...*

On s'affairait, autour de sa tente. Les chevaux piaffaient, Shadd se plaignait de courbatures, ser Wendel réclamait son arc. Elle les aurait volontiers envoyés au diable, eux et les autres. De braves types, certes, et loyaux, tous, mais elle avait autant de satiété de leur compagnie que faim de celle de ses enfants. Un jour, se promet-elle, un jour, elle s'accorderait ce luxe inouï : la faiblesse.

Un jour. Qui ne serait pas celui-ci. Qui ne pouvait être aujourd'hui.

En farfouillant dans ses effets, elle eut l'impression que ses doigts étaient plus gauches qu'à l'ordinaire. Encore

heureux qu'ils consentissent le moindre service. Il suffisait d'un coup d'œil sur leurs cicatrices pour se rappeler ce que valaient les morsures de l'acier valyrien.

Au-dehors, Shadd touillait une marmite de bouillie d'avoine. Assis à terre, l'énorme ser Wendel manipulait son arc. « Madame, dit-il en l'apercevant, ces prés regorgent d'oiseaux. Vous agréerait-il de déguster une caille rôtie, ce matin ?

— Nous nous contenterons... tous, je pense, de cette bouillie et de pain, messer. Il nous reste encore bien des lieues à faire.

— Comme il vous plaira, madame. » Le dépit fanait sa face lunaire et tordait ses bacchantes de morse. « Se peut-il rien de meilleur que l'avoine et le pain ? » Tout goinfre et gourmand qu'il était, son ventre lui tenait tout de même moins à cœur que l'honneur.

« Déniché des orties et fait une infusion, bredouilla Shadd. M'dame en veut-elle ?

— Oui, merci. »

Ses pauvres mains refermées autour du gobelet, elle souffla sur le breuvage pour le refroidir. Originaire de Winterfell, Shadd était l'un des vingt guerriers d'élite que Robb avait chargés d'escorter sa mère, leur adjoignant cinq seigneurs dont la haute naissance devait rehausser l'ambassade auprès de Renly. Au cours de sa marche vers le sud, la petite troupe avait eu beau se tenir au large des villes et des places fortes, les occasions de voir des bandes vêtues de maille ou de discerner l'embrasement de l'est ne lui avaient pas manqué, mais nul n'avait osé se frotter à elle. Elle ne constituait en effet ni une menace, de par sa modestie, ni une proie facile, de par son nombre. Une fois franchie la Néra, le pire se trouvait derrière. Si bien que, depuis quatre jours, tout indice de guerre avait disparu.

Cette mission, Catelyn l'accomplissait contre son gré. À Vivesaigues, elle n'avait cessé de répéter à Robb : « La dernière fois que je l'ai croisé, Renly n'était pas plus vieux que Bran. Je ne le connais pas. Envoie quelqu'un d'autre.

Ma place est ici, au chevet de mon père, aussi longtemps qu'il sera en vie. »

Son fils s'était montré désespéré. « Je n'ai personne d'autre. Je ne puis y aller moi-même. Votre père est trop mal en point. Je n'ose me priver du Silence, il est mes yeux et mes oreilles. Votre frère, j'en ai besoin pour garder Vivesaigues quand nous marcherons...

— Marcherons ? » Il n'en avait jamais été question devant elle.

« Il m'est impossible d'attendre ici que la paix se conclue. J'aurais l'air d'avoir peur de me remettre en campagne. Et je me rappelle les mots de Père : "Lorsqu'il n'y a pas de batailles à livrer, le soldat se met à rêver moisson et coin du feu." Mes gens du Nord eux-mêmes s'impatientent de plus en plus. »

*Mes gens du Nord*, pensa-t-elle. *Voici qu'il commence à parler en roi.* « Personne n'est jamais mort d'impatience, tandis que la précipitation... Nous avons semé des graines, laissez-les germer. »

Robb secoua la tête d'un air buté. « Nous avons jeté quelques graines au vent, voilà tout. Si Lysa venait à notre aide, nous le saurions déjà. Combien d'oiseaux avons-nous expédiés aux Eyrié, quatre ? Moi aussi, je désire la paix, mais pourquoi les Lannister m'accorderaient-ils *rien* si je me contente de camper ici pendant que mon armée fond tout autour de moi comme neige au soleil d'été ?

— Ainsi donc, plutôt que de paraître un lâche, riposta-t-elle, tu céderas aux pipeaux de lord Tywin ? Il *veut* te voir danser à Harrenhal, oncle Brynden te le confirmera si...

— Je n'ai pas mentionné Harrenhal, coupa-t-il. Bref, serez-vous mon émissaire auprès de Renly, ou dois-je envoyer le Lard-Jon ? »

Au souvenir de cette réplique, un vague sourire effleura les lèvres de Catelyn. Un peu grosse, la blague, mais assez maligne, de la part d'un gamin de quinze ans. Robb le savait pertinemment, lord Omble était exactement l'homme qu'il ne fallait pas pour traiter avec un Renly Baratheon, et il savait pertinemment qu'elle le savait

aussi. Ce subterfuge l'avait contrainte à céder, au détriment de la piété filiale. L'état navrant dans lequel elle laissait lord Hoster ne facilitait pas la séparation, loin de là. Lorsqu'elle vint prendre congé de lui, il ne la reconnut même pas, l'appela Minisa, demanda : « Où sont donc les enfants ? Ma petite Cat, ma Lysa câline... ? » En le baisant au front, elle le rassura, les petites allaient bien, lui souffla, tandis qu'il refermait les yeux : « Attendez-moi, messire, je vous prie. Je vous ai si souvent attendu, moi, si souvent... Maintenant, c'est à vous de m'attendre, vous devez m'attendre. »

*Le sort m'entraîne au sud, et toujours plus au sud, songea-t-elle en sirotant l'âpre infusion, quand c'est au nord que je devrais aller, au nord, chez moi.* La veille du départ, elle avait écrit à Rickon et Bran. *Je ne vous oublie pas, mes chéris, vous devez le croire. Seulement, je suis encore plus nécessaire à votre frère.*

« Nous devrions atteindre la Mander aujourd'hui, madame, déclara ser Wendel pendant que Shadd prélevait une louchée de bouillie. Lord Renly n'en serait pas loin, s'il faut en croire la rumeur. »

*Et que lui dirai-je lors de la rencontre ? Que mon fils le tient pour un usurpateur ?* Elle répugnait à cette entrevue. C'était d'amis, non d'ennemis supplémentaires, qu'ils avaient besoin, mais Robb ne plierait jamais le genou devant un homme auquel il déniait tout droit au trône.

À peine eût-elle pu dire quel goût avait la bouillie qu'elle découvrit son bol vide et le reposa. « Nous devrions être déjà en route. » Plus vite elle aurait parlé à Renly, plus vite elle reprendrait le chemin du retour. Elle fut la première en selle et dicta l'allure de la colonne. À son côté chevauchait Hal Mollen, brandissant la bannière au loup-garou gris sur champ de neige immaculé.

Ils se trouvaient encore à une demi-journée de marche du camp de Renly quand on les prit. Parti en éclaireur, Robin Flint revint au galop annoncer la présence d'un guetteur dans les combles d'un moulin à vent mais, le temps d'y parvenir, l'individu s'était éclipsé. Moins d'un mille au-delà, cependant, une vingtaine de patrouilleurs

vêtus de maille et menés par un grison de chevalier barbu dont le surcot s'ornait de geais bleus fondit sur eux.

À la vue de la bannière Stark, ce dernier se détacha toutefois du groupe et s'avança au trot. « Ser Colen d'Étanverts, pour vous servir, madame, protesta-t-il. Ces parages sont dangereux...

— Affaire urgente, répliqua-t-elle. Robb Stark, roi du Nord, mon fils, m'envoie traiter avec Renly Baratheon, roi du Sud.

— Sa Majesté Renly est le suzerain consacré de *l'ensemble* des Sept Couronnes, madame, riposta-t-il, d'un ton relativement courtois néanmoins. Son armée campe aux abords de Pont-l'Amer. Ce sera pour moi un immense honneur que de vous escorter jusqu'à lui. » Sur un geste de sa main revêtue de maille, ses gens vinrent flanquer de part et d'autre Catelyn et ses compagnons. *Escorte ou captivité ?* se demanda-t-elle. Force lui était de toute façon de s'en remettre à la foi de ser Colen – et de lord Renly.

On était encore à une bonne heure du point où la route de la Rose franchissait la Mander quand se distinguèrent les fumées du camp. Puis, par-dessus les vallonnements de la plaine ponctuée de cultures et de fermes, se devina peu à peu sa rumeur, confuse comme le ressac de quelque mer lointaine, et s'enflant progressivement. Ce n'est pourtant qu'en vue des flots boueux de la rivière écla-boussée de soleil que se différencièrent hennissements, voix mâles et cliquetis d'acier. Mais ni le tapage ni la fumée ne préparaient les voyageurs au spectacle qu'ils finirent par découvrir.

Des milliers de feux voilaient de gaze l'atmosphère. Sur des lieues et des lieues s'étiraient les rangées de chevaux. Il avait sûrement fallu abattre des forêts entières pour dresser les mâts de tant de bannières. D'énormes engins de siège, mangonneaux, pierrières, béliers montés sur des roues plus hautes qu'un cavalier, encombraient les bas-côtés herbeux de la route. Le soleil ensanglantait comme par avance le fer des piques, et les pavillons des chevaliers ainsi que des grands seigneurs

émaillaient les prés comme autant de champignons soyeux. Catelyn discerna des hommes armés de lances, des hommes armés d'épées, des hommes coiffés d'acier et sanglés de maille, des gueuses à soudards pavanant leurs charmes, des archers empennant leurs flèches, des voituriers pressant l'attelage de leurs fourgons, des porchers pressant leurs troupeaux de porcs, des pages courant transmettre des messages, des écuyers fourbissant des lames, des chevaliers montés sur des palefrois, des palefreniers menant des destriers rétifs. « Ça fait un monde formidable, observa ser Wendel comme on empruntait le tablier de pierre auquel Pont-l'Amer devait son nom.

— En effet », convint Catelyn.

À peu près toute la chevalerie méridionale semblait avoir rallié Renly. Partout se voyait la rose d'or de Haut-jardin : cousue sur le sein droit des hommes d'armes et des valets, claquant ou flottant aux fanions de soie verte qui ornaient piques et lances, peinte sur les boucliers pendus à l'extérieur des pavillons des fils, frères, oncles et cousins de la maison Tyrell. Catelyn repéra aussi les guirlandes-au-renard Florent, les pommes vertes et rouges Fossovoie, le chasseur Tarly, les feuilles de chêne du Rouvre, les grues Crane, la nuée de papillons noir et orange Mullendor.

Sur l'autre rive se déployaient les étendards des seigneurs de l'Orage, bannerets personnels de Renly en tant que liges des Baratheon, sires d'Accalmie. S'y reconnaissaient les rossignols de Bryce Caron, les plumes Penrose et, vert sur vert, la tortue de mer Estremont, parmi cent autres emblèmes non identifiables – ceux d'un essaim de vassaux secondaires, d'obscurs chevaliers et de francs-coureurs attirés par l'espoir de concrétiser la royauté nominale du prétendant.

Bien au-dessus de cette cohue flottait, au sommet de la plus haute tour de siège, colossal édifice de bois monté sur roues et tendu de peaux brutes, l'insigne de celui-ci : le plus prodigieux étendard de guerre qu'eût jamais vu Catelyn ; assez vaste pour tapisser toute une demeure,

son brocart d'or arborait en noir, immense et cabré avec arrogance, le cerf couronné des Baratheon.

« Qu'est-ce là, madame ? demanda Hallis Mollen en se portant contre son étrier. Ce boucan ? »

Elle prêta l'oreille. Des clameurs, des hennissements, le fracas de l'acier, puis... « Des ovations », dit-elle. Après qu'ils eurent gravi une pente douce en direction de pavillons multicolores qui en bordaient le sommet, la foule s'épaissit, le boucan s'amplifia. Ils comprirent enfin.

À leurs pieds, sous les murs de pierre et de bois d'un castel, joutait une mêlée.

Aménagé en lice, le terrain comportait clôture, gradins et portillons mobiles. Des centaines, voire des milliers de gens assistaient au spectacle. À en juger par l'aspect de l'arène, défoncée, bourbeuse et jonchée de débris d'armures cabossées, de lances rompues, le divertissement durait depuis un jour au moins, mais il approchait de son terme. Seuls demeuraient en selle une poignée de chevaliers qui se chargeaient et se tapaient dessus sous les acclamations de la foule et des combattants déjà évincés. Deux destriers lourdement armés se heurtèrent de plein fouet sous les yeux de Catelyn et s'effondrèrent en un inextricable amas de ruades et d'acier. « Un tournoi, crut devoir assener Mollen qui ne ratait jamais une évidence.

— Oh, superbe ! » commenta pour sa part ser Wendel, lorsqu'un chevalier en manteau irisé d'arcs-en-ciel eut fait voler sa monture pour écrabouiller d'un revers de hache l'écu de son poursuivant qui mordit la poussière.

Devant eux, la presse rendait presque impossible la progression. « Si vos gens veulent bien nous attendre ici, lady Stark, intervint ser Colen, pendant que je vais vous présenter au roi ?

— Soit. » Après qu'elle eut crié ses ordres aussi clairement que le permettait le vacarme, ser Colen poussa son cheval pas à pas à travers la foule, et elle s'inséra dans son sillage. Un rugissement d'enthousiasme salua l'exploit d'un grand chevalier bleu qui venait d'abattre une barbe rouge sans heaume et dont le bouclier s'ornait d'un griffon. De cobalt sombre était son armure d'acier,

tout comme la plommée qu'il maniait si mortellement, et sur le caparaçon de sa monture s'écartelaient les armes lune-et-soleil de la maison Torth.

« Maudits soient les dieux ! jura quelqu'un, v'là qu'est foutu Ronnet le Rouge !

— Loras lui f'ra son affaire, à c' bleu », grogna un com-père, avant qu'un second rugissement ne noyât la suite du propos.

Un nouveau compétiteur gémissait désormais, coincé sous son cheval blessé qui gémissait aussi. Des écuyers se précipitèrent à leur secours.

*Folie, folie, songeait Catelyn. Malgré des ennemis véritables de toutes parts et la moitié du royaume en flammes, Renly s'amuse ici à singer la guerre comme un gosse armé de sa première latte.*

Dans leurs loges, dames et seigneurs se montraient aussi passionnés par la mêlée que les jouteurs eux-mêmes. Grâce aux relations suivies de son père avec eux, Catelyn reconnaissait là nombre d'hôtes de Vivesaigues. Lord Mathis Rowan, plus gueulard et bouffi que jamais, sous l'arbre d'or qui barrait son pourpoint blanc. Un rang plus bas, lady du Rouvre, frêle et délicate ; à sa gauche, lord Randyll Tarly de Corcolline derrière le dossier duquel dépassait la garde de sa longue épée, Corvenin. Tels autres encore dont elle ne connaissait que les armoiries. Puis des inconnus complets.

Et, au milieu d'eux, trépignant et riant avec sa jeune épouse, un fantôme couronné d'or...

*Rien d'étonnant, se dit-elle, qu'une telle ferveur s'agglutine autour de sa personne, c'est Robert, Robert ressuscité.* À vingt et un ans, Renly était beau comme Robert l'avait été ; aussi large d'épaules et délié des membres ; avec la même chevelure de jais, les mêmes traits nobles et réguliers ; avec les mêmes prunelles bleu sombre et le même sourire amène. Et cet air de porter naturellement le mince diadème qui cerclait son front. Une exquise guirlande de roses d'or souple d'où se détachait, en médaillon de jade ombreux, un chef de cerf aux yeux et aux andouillers d'or.

Brochage d'or et velours vert, la tunique du roi associait de même l'emblème des Baratheon et les couleurs de Hautjardin ; c'est en effet par son mariage avec la propre fille de lord Mace Tyrell que Renly avait scellé la puissante alliance des seigneurs du Sud. Du même âge que Robb, la reine Margaery était du reste ravissante : longues boucles brunes et prunelles veloutées de biche, doux sourire presque effarouché.

Le manteau arc-en-ciel venant de désarçonner un nouvel adversaire, Catelyn entendit le roi crier : « *Loras !* », avec le reste de l'assistance, « *Loras ! Hautjardin !* » et, comme la reine applaudissait frénétiquement, se tourna vers la lice pour regarder.

Seuls quatre hommes demeuraient en course, et le favori du souverain comme du bas peuple n'était pas douteux. Bien qu'elle n'eût jamais rencontré le chevalier des Fleurs, l'écho des prouesses de celui-ci avait retenti jusqu'au fond du Nord. Monté sur un grand étalon blanc juponné de maille d'argent, ser Loras maniait une hache à long manche. Du faite de son heaume cascadaient un panache de roses d'or.

Ayant fait cause commune, deux des rescapés éperonnèrent leurs montures pour assaillir le chevalier cobalt mais, lorsqu'ils furent sur le point de le coincer, celui-ci brida net et balança dans la figure du premier son écu brisé, pendant que son destrier noir décochait au second une ruade d'acier, ce qui désarçonna l'un tout en envoyant l'autre voler à terre. À peine eut-il le loisir, cependant, de laisser choir les vestiges de son bouclier pour libérer son bras gauche que ser Loras était déjà sur lui, ser Loras nimbé d'arcs-en-ciel et dont la grâce et la prestesse paraissaient à peine se ressentir de la pesanteur de l'acier.

Tandis que le cheval noir et le cheval blanc tourbillonnaient tels des amants enlacés pour quelque danse des moissons, leurs cavaliers échangeaient, eux, des baisers d'acier. La plommée virevoltait, la hache flamboyait, et, si mouchetées que toutes deux fussent, encore produisaient-elles un épouvantable fracas. Faute de bouclier, le

chevalier bleu écopait du pire, une grêle de coups sur la tête et sur les épaules que la foule scandait en vociférant : « *Hautjardin !* » Et il avait beau riposter vaillamment, toujours sa plommée venait s'écraser sur l'écu cabossé, champ vert et trois roses d'or, de son adversaire. Aussi, lorsque la hache atteignit la main qu'il brandissait une fois de plus et la délesta de son arme, monta-t-il de la foule un hurlement de fauve en rut.

Or, le chevalier des Fleurs relevait sa hache pour le coup de grâce quand l'autre chargea, droit dessus. Les étalons s'écrasèrent l'un contre l'autre, la hache s'abattit derechef sur le corselet de plates cobalt, mais... – mais son manche se trouva comme par miracle pris dans l'étau d'un gantelet d'acier, le chevalier bleu arracha l'arme à ser Loras et, tout à coup, ce fut l'empoignade entre eux, presque aussitôt suivie de leur chute conjointe. Leurs chevaux s'étant séparés, ils s'aplatirent simultanément au sol avec une violence à se rompre les os. Tombé à la renverse, Loras Tyrell en fut le premier secoué. Dégainant une dague, le chevalier bleu lui ouvrit la visière, et si le déchaînement de la populace empêcha Catelyn d'entendre ce que disait le chevalier des Fleurs, du moins vit-elle se former sur ses lèvres sanglantes le mot : *grâce*.

Le vainqueur se remit lourdement sur pied avant de tendre sa dague en direction de Renly Baratheon, ainsi qu'il sied à tout champion saluant son roi. Des écuyers s'empressaient entre-temps de relever ser Loras et, en le voyant enfin sans heaume, Catelyn s'ébahit de son extrême juvénilité. Deux ans de plus que Robb, au pis. Et sans doute aussi avenant que la reine, sa sœur, si fort que le desservissent lèvre tuméfiée, regard vitreux, cheveux hirsutes et gluants de sang.

« Approche », ordonna le roi Renly au chevalier bleu.

Celui-ci tituba vers la tribune. De tout près, son étourdissante armure cobalt perdait pas mal de son prestige ; elle n'était que plaies et bosses, et l'on y lisait toutes les morsures de la masse d'armes et de la plommée, les longues balafres de chaque épée, partout manquaient des copeaux d'émail. Et que des haillons pour manteau.

Et non moins malmené devait être, à en juger par sa piètre allure, l'homme qu'ils dissimulaient. Quelques voix le hélèrent en criant : « *Torth !* » et, chose étrange, « *Belle ! Belle !* » mais la plupart des gens demeuraient silencieux. Parvenu devant le roi, il s'agenouilla. « Sire, dit-il d'une voix qu'étouffait son grand heaume désormais informe.

— Vous êtes exactement ce que prétendait votre père. » La voix de Renly portait admirablement. « J'ai déjà vu démonter ser Loras une ou deux fois... mais jamais, au grand jamais, de *cette* manière.

— C'tait pas d' jeu, maugréa non loin de Catelyn un archer passablement ivre dont le justaucorps portait la rose Tyrell. L'a pas démonté, l'a tiré par terre. Sale tricherie. »

On se dispersait déjà. « Qui est ce chevalier ? demanda-t-elle à ser Colen. Pourquoi cette aversion qu'on lui manifeste ? »

Il se renfrogna. « Parce qu'il ne s'agit pas d'un homme, madame, mais de Brienne de Torth, fille de l'Étoile-du-Soir, lord Selwyn.

— *Fille ?* s'exclama-t-elle, horrifiée.

— Brienne la Belle, on l'appelle... mais dans son dos, de peur d'avoir à en répondre corps à corps. »

Après avoir déclaré victorieuse de la grande mêlée de Pont-l'Amer lady Brienne de Torth, dernière montée des cent seize chevaliers en lice, Renly reprit : « En tant que champion, vous pouvez réclamer de moi la faveur qui vous conviendra. Vous l'obtiendrez, s'il est en mon pouvoir.

— Sire, répondit-elle, je demande l'honneur d'entrer dans votre garde Arc-en-ciel. Je voudrais être de vos sept et vouer ma vie à la vôtre, aller où vous allez, monter à vos côtés et préserver votre personne de toute atteinte et de tout danger.

— Accordé, dit-il. Levez-vous et retirez votre heaume. »

Elle s'exécuta et, sur-le-champ, Catelyn comprit l'insinuation louche de ser Colen.

— Si lord Tywin a réussi à franchir la Ruffurque, je n'en ai pas encore eu vent. S'il ne se hâte, il risque de se retrouver pris en étau par ses ennemis. La feuille du Rouvre et l'arbre Rowan ont été aperçus au nord de la Mander.

— Toujours rien de Littlefinger ?

— Il n'a peut-être jamais atteint Pont-l'Amer. Ou bien peut-être y est-il mort. Lord Tarly s'est emparé des entrepôts de Renly et a passé des tas de gens au fil de l'épée. Des Florent, pour l'essentiel. Lord Caswell s'est renfermé dans son château. »

La tête rejetée en arrière, Tyrion se mit à rire à gorge déployée.

Varys tira sur les rênes, ahuri. « Messire ?

— Ne voyez-vous pas, lord Varys ? mais c'est d'une irrésistible cocasserie ! » Il désigna de la main les volets clos, la ville endormie. « Accalmie est tombé, et Stannis approche, bardé de feu, d'acier et des dieux savent quels pouvoirs ténébreux, et ces bonnes gens n'ont pas Jaime pour les protéger, ni Robert, ni Renly, ni Rhaegar, ni leur précieux chevalier des Fleurs. Rien que moi, le seul qu'ils haïssent ! » Son hilarité le reprit. « Le nain, le maléficiel conseiller, le petit singe démoniaque et caricatural ! Je suis tout ce qui se dresse entre eux et le chaos ! »

L.01EUCNFD0479.N001  
Dépôt légal mars 2002. ISBN 978-2-7564-0742-5